VÉRONIQUE LE RU, *Émilie du Châtelet philosophe*

Eszter Kovács

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/31763>

DOI : 10.4000/studifrancesi.31763

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 405-406

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Eszter Kovács, « VÉRONIQUE LE RU, *Émilie du Châtelet philosophe* », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 18 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/31763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.31763>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

VÉRONIQUE LE RU, *Émilie du Châtelet philosophe*

Eszter Kovács

RÉFÉRENCE

VÉRONIQUE LE RU, *Émilie du Châtelet philosophe*, Paris, Classiques Garnier, 2019, «Les Anciens et les Modernes – Études de philosophie» 38, 206 pp.

- 1 L'objectif du livre de Véronique Le Ru est de faire le portrait d'Émilie du Châtelet en philosophe. L'auteure résume dans l'Avant-propos les accusations contre Mme du Châtelet (incompétence, plagiat, etc.) et affirme que la Marquise a été décriée de son vivant et après sa mort. Dans l'Introduction, elle présente l'origine familiale de la Marquise, sa vie avec Voltaire mais insiste sur l'autonomie scientifique exceptionnelle qu'acquiert Émilie du Châtelet.
- 2 Le livre se compose de deux parties, la première intitulée «L'œuvre d'Émilie du Châtelet» et la deuxième «La postérité de l'œuvre d'Émilie du Châtelet». Le premier chapitre de la première partie est une étude approfondie de la prise de position de Mme du Châtelet dans la querelle des forces vives et de l'enjeu métaphysique de sa réflexion. Le chapitre suivant est consacré aux *Institutions de physique*: V. Le Ru souligne l'originalité et la hardiesse de la tentative de fonder l'attraction de Newton dans le principe métaphysique de la raison suffisante de Leibniz. Elle analyse la méthode exposée dans l'Avant-propos des *Institutions*, plus particulièrement le rôle des hypothèses et de l'erreur rectifiée dans le progrès scientifique. Un chapitre bref analyse la sagacité (résonance de la lecture de Locke et de Descartes chez la Marquise) et la flexibilité de l'esprit, que Mme du Châtelet préconise contre l'esprit de parti en sciences. Le chapitre suivant s'occupe du *Discours sur le bonheur*. On trouve l'écho des idées de Descartes concernant la place des passions dans le bonheur dans la réflexion d'Émilie du Châtelet. V. Le Ru considère brièvement le refus d'une approche stoïque de la mort et analyse en détail la conception genrée du bonheur dans la pensée de la

Marquise: en effet, le programme de «s'instruire au lieu de séduire» pour être heureuse est une prise de position morale majeure. Un chapitre traite des *Examens de la Bible*: V. Le Ru souligne, à la suite des travaux de Bertrand Schwarzbach, que la critique biblique est bien de la plume de la Marquise, postérieure aux *Institutions*, composée entre 1742 et 1745 (contrairement à un avis répandu plus tôt qui situait ce travail aux premières années de Cirey). Il s'agit d'une réflexion colossale, issue d'un rationalisme matérialiste, contre l'autorité et contre la misogynie religieuse. Un long chapitre est consacré à la traduction des *Principia* et au commentaire du Livre III de Newton, intitulé *Exposition abrégée du système du monde*. Comme le démontre V. Le Ru dans la continuité des recherches d'autres spécialistes, la traduction ne s'opère pas seulement au niveau linguistique mais réalise également la transposition de la langue géométrique de Newton à la langue analytique et de la théorie newtonienne dans le savoir physique des années 1740.

- 3 La deuxième partie du livre commence par un chapitre sur la réception des *Institutions* en Allemagne et par les encyclopédistes, cela étant une réception quasi contemporaine de l'ouvrage. La société des Alétophiles voit dans Émilie du Châtelet une partisane française de la philosophie wolffienne, aussi sont-ils réticents sur l'éloignement de la Marquise de la théorie de Wolff. Samuel Formey transmet les écrits de Mme du Châtelet dans certains articles de l'*Encyclopédie*. Or, comme le montre V. Le Ru, l'influence de la pensée de la Marquise fut plus importante que les emprunts (souvent textuels) de Formey: D'Alembert, sans en emprunter textuellement, s'inspira de la méthode scientifique de Mme du Châtelet. Un chapitre est consacré à la «postérité souterraine» de l'œuvre de la Marquise: Henri Poincaré et Claude Bernard semblent s'inspirer de ses idées sur les hypothèses et les erreurs rectifiées, sans nécessairement savoir qu'Émilie du Châtelet en est instigatrice. De sa part, Gaston Bachelard présente une conception proche de celle de la Marquise sur le progrès scientifique mais il qualifie de manière injuste Émilie du Châtelet un «esprit préscientifique». Un chapitre traite de l'influence mutuelle entre La Mettrie et Du Châtelet: ils partagent une conception matérialiste du bonheur dans laquelle les passions et l'illusion sont profitables. L'originalité de Mme du Châtelet par rapport à La Mettrie est une réflexion genrée sur le bonheur et ses vues plus épicuriennes qu'utilitaristes. L'avant-dernier chapitre s'occupe de la postérité des idées de la Marquise sur l'éducation des femmes chez Olympe de Gouges, qui pense, à l'encontre de Rousseau, que la nature ne rend pas la femme inférieure et qu'elle ne devrait pas être vouée à séduire pour compenser la domination que l'homme exerce sur elle. Olympe de Gouges continue la réflexion dans le sillage d'Émilie du Châtelet même si on ne sait pas si elle a été lectrice ou non de la Marquise. Le dernier chapitre est consacré à la question de l'animosité contre Mme du Châtelet. Ce chapitre se base sur une approche différente de ce à quoi on peut s'attendre: il contient une analyse approfondie de la question du luxe dans la pensée de Voltaire et des encyclopédistes mais ne passe pas en revue l'animosité contre la Marquise dans la presse, immédiatement après sa mort ou plus tard (voir sur cette question les recherches de John Iverson et également un certain nombre de moqueries sur les bas-bleus dans les journaux anglais du XIX^e siècle, nommant directement la Marquise). La brève conclusion du livre est une très belle réflexion sur la leçon morale de la vie et de la personnalité d'Émilie du Châtelet, «un esprit inventif passionné».
- 4 Le livre de Véronique Le Ru est d'une grande utilité pour ceux et celles qui souhaitent travailler sur l'œuvre d'Émilie du Châtelet ou d'autres femmes philosophes du XVIII^e

siècle. Amplement documenté, précis, bien structuré, témoignant d'une estime sincère pour la personnalité et la pensée de la Marquise, d'un style dynamique mais raffiné, l'ouvrage conduit son lecteur à travers l'œuvre avec un élan respectueux.